



samedi 12 août 2023 > 21h00
Parc du Château de Florans

Intégrale des Concertos pour piano de Rachmaninov - Partie 3

Nelson Goerner piano

Sinfonia Varsovia

Aziz Shokhakov direction

S. Rachmaninov (1873-1943)

Concerto pour piano et orchestre n°3 en ré mineur opus 30

Allegro non tanto

Intermezzo

Alla breve

entracte

S. Rachmaninov (1873-1943)

Concerto pour piano et orchestre n°4 en sol mineur opus 40

Allegro vivace

Largo

Allegro vivace



Nelson Goerner piano

Né en 1969 en Argentine, Nelson Goerner débute le piano avec Jorge Garruba. Poursuivant ses études au Conservatoire National de Musique de Buenos Aires avec Juan Carlos Arabian et Carmen Scalcione, il donne son premier concert en 1980 et remporte six ans plus tard le Premier Prix du Concours Franz Liszt de Buenos Aires. Avec le

soutien de Martha Argerich, il obtient une bourse d'études qui lui ouvre les portes de la classe virtuosité de Maria Tipo au Conservatoire de Genève. Septembre 1990 représente un tournant dans sa carrière : récompensé d'un Premier Prix à l'unanimité au Concours de Genève (dans le 3^{ème} Concerto de Rachmaninov avec l'Orchestre de la Suisse Romande), il est invité à travers l'Europe et effectue une tournée triomphale au Japon. Invité en récital des plus grands festivals - La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, la Grange de Meslay, Schleswig-Holstein, La Folle Journée... -, il s'est produit avec les plus grands orchestres - London Philharmonic Orchestra, Deutsche Symphonie-Orchester de Berlin, Orchestre de Paris, Staatskapelle de Weimar, Philharmonique de Radio France, NHK Tokyo... -, sous la direction de chefs tels Claus-Peter Flor, Frank Welser-Moest, Neeme et Paavo Järvi, Myung-Whun Chung, David Zinman ou Yutaka Sado. Chambrieste passionné, il se produit notamment avec Martha Argerich, Renaud Capuçon, Sol Gabetta, Gary Hoffmann, Victor Julien-Laferrière, Steven Isserlis, Vadim Repin et les quatuors Takacs, Carmina et Ysaÿe. Au disque, Nelson Goerner a gravé notamment un récital Chopin, les *Préludes* et le 3^{ème} Concerto de Rachmaninov ainsi que les concertos de Liszt ; ses récents enregistrements Chopin sur instrument ancien lui ont par ailleurs valu un Diapason d'Or. Ses dernières parutions incluent un récital Paderewski et Godowski (Institut Frédéric Chopin), trois récitals Debussy, Brahms, et Beethoven chez Alpha Classics et sous le même label une version d'*Iberia* d'Albéniz, parue en mai 2022 et unanimement saluée par la critique. Nelson Goerner est l'heureux parrain de l'association humanitaire Ammala.



Sinfonia Varsovia

En avril 1984, Sir Yehudi Menuhin est invité par le Polish Chamber Orchestra (Orchestre de Chambre Polonais) en tant que soliste et chef d'orchestre ; l'effectif de l'orchestre s'enrichit pour l'occasion de nouveaux membres et les concerts rencontrent un immense succès auprès du public et de la critique. Yehudi Menuhin accepte alors de prendre la

place de premier chef invité et la formation prend le nom de Sinfonia Varsovia. Acclamé dans les plus prestigieuses salles de concerts et festivals du monde et jouant avec des chefs et des solistes de renommée mondiale - notamment Krzysztof Penderecki -, l'orchestre enregistre sous plusieurs labels et possède aujourd'hui une discographie de 330 titres dont beaucoup ont reçu d'importantes récompenses. Parmi ses parutions les plus récentes, le Concerto de Beethoven et le *Concerto n°7* de Mozart dirigés par Jean-Jacques Kantorow - disque paru début 2021 chez Mirare. Un prochain disque avec le pianiste Nathanaël Guoin dans la célèbre *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov est par ailleurs attendu sous le même label pour l'automne 2023. Institution culturelle municipale gérée par la ville de Varsovie, le Sinfonia Varsovia célébrera son 40^{ème} anniversaire en 2024. Partenaire des projets de René Martin depuis de nombreuses années, il a largement contribué à l'organisation de La Folle Journée de Varsovie qui a vu le jour en 2010 et connaît depuis un succès constant.



Aziz Shokhakimov direction

Directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg depuis septembre 2021, Aziz Shokhakimov est également directeur artistique de l'Orchestre philharmonique de Tekfen. Kapellmeister à la Deutsche Oper am Rhein de 2015 à 2021, il a été durant cette période invité à diriger des orchestres tels que l'Orchestre

Philharmonique de Londres, le NDR Elbphilharmonie Orchester, le WDR Sinfonieorchester Köln, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Hr-Sinfonieorchester et, en Amérique du Nord, les orchestres symphoniques de Toronto, Houston et de l'Utah. Parmi ses engagements récents et à venir, citons des concerts avec l'Orchestre national de France, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise, l'Orchestre symphonique de Tokyo, la RAI de Turin, l'Orchestre symphonique de Bâle, les orchestres symphoniques de Seattle et de Kansas City et l'Orchestre philharmonique de Séoul. Très actif également dans le répertoire d'opéra, Aziz Shokhakimov a fait en 2022/23 ses débuts à l'Opéra national de Paris en dirigeant *Lucia de Lammermoor* de Donizetti ; dirigeant par ailleurs une production d'opéra par an avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, il a dirigé cette saison *Le Conte du tsar Saltan* de Rimski-Korsakov. Récompensé en août 2016 du prestigieux prix des jeunes chefs d'orchestre du Festival de Salzbourg (il avait été sélectionné parmi plus de cent candidats), il a dirigé en 2019 la cérémonie d'ouverture du festival avec Patricia Kopatchinskaja. Né en 1988 à Tachkent en Ouzbékistan, Aziz Shokhakimov intègre à 6 ans l'école de musique Uspensky pour enfants doués ; il y étudie le violon, l'alto et la direction d'orchestre dans la classe de Vladimir Neymer. À 13 ans, il fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan, dirigeant la *5^{ème} Symphonie* de Beethoven et le *Concerto pour piano n°1* de Liszt. L'année suivante, il dirige son premier opéra, *Carmen*, à l'Opéra national d'Ouzbékistan. Nommé chef d'orchestre adjoint de l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan en 2001, il en devient le chef principal en 2006 et décroche en 2010, à 21 ans, la deuxième place au Concours international de direction d'orchestre Gustav Mahler à Bamberg.

S. Rachmaninov

Concerto pour piano et orchestre n°3 en ré mineur opus 30

En 1908, Rachmaninov a quitté une première fois la Russie pour s'installer à Dresde où il réside depuis deux ans. C'est désormais une figure reconnue et fêtée, au firmament de l'intelligentsia artistique européenne. En 1907, il a été invité par Diaghilev dans la série des Concerts russes au Théâtre des Champs-Élysées. Il y joue avec un succès retentissant son deuxième concerto sous la direction de Camille Chevillard tandis que Chaliapine chante dans le même programme sa cantate de 1902 *Le Printemps*. 1908 s'annonce chargé : "Janus" Rachmaninov sillonne l'Europe, tantôt pianiste, tantôt chef d'orchestre, côtoyant tout ce que la musique compte de personnalités (Casals, Koussevitzky, Mengelberg...). Il est bientôt sollicité pour une tournée aux États-Unis. Malgré ses réticences, il se résout à partir à l'été 1909, non sans avoir promis d'écrire un nouveau concerto. En quatre mois et beaucoup d'atermoiements, le troisième concerto est fin prêt. Malgré ses vastes proportions et sa virtuosité exponentielle, ce contemporain de *L'Île des Morts* sera bientôt aussi populaire que son petit frère en ut mineur. Une œuvre d'un péril extrême pour le piano, au point que son dédicataire Joseph Hofmann refusa de la jouer ! C'est donc encore une fois Rachmaninov en personne - et cela laisse à mesurer quel immense pianiste ce fut - qui crée le "monstre" en ré mineur le 28 novembre 1909 à New York sous la baguette de Walter Damrosch. Succès foudroyant : Rachmaninov termine le concert les doigts en marmelade, bien incapable de servir le moindre bis. La critique sera hélas plus réservée, installant une guerre larvée qui éclatera dix-huit ans plus tard avec la création du quatrième concerto.

Allegro non tanto : le chant qui apparaît au piano, après deux impulsions métriques à l'orchestre, pourrait expliquer à lui seul l'entière réussite de l'œuvre. D'une indéniable et immédiate séduction, il a l'évidence d'un discret mais imparable coup de foudre : une simplicité charmante, cette rondeur de modelé qui vous ploie, une facilité à s'imprimer dans les mémoires et à y laisser ce que l'on pourrait appeler une empreinte délicate - plaisir, bonheur -, une manière de ferveur aussi, jusque dans le respect et l'élégance de son traitement orchestral. Qu'il soit l'écho de quelque chant orthodoxe russe - bien que l'auteur s'en défendît vigoureusement - ne fait que rajouter à son crédit. Il sera bien sûr repris à l'orchestre (comment l'en priver !) sous les salves ornamentales du piano en phase de brillante expansion. Puis ce sera, après la signalétique d'un motif rythmique à l'orchestre, l'entrée du second thème, une mélodie lyrique qu'amplifiera le piano. Le développement sera ce à quoi l'on pouvait s'attendre, modulant et foisonnant, doté d'un magnifique et gigantesque *crescendo* où guerroyent orchestre et clavier, jusqu'à la démiurgique cadence soliste, en lieu et place de l'habituelle ré-exposition (une formule moins attendue !). Non content d'une cadence restée la plus usuelle - vertige de virtuosité -, Rachmaninov en écrit une seconde, plus longue et plus "kamikaze" encore. L'orchestre ramènera ensuite une variante du thème aimé avant le *tempo primo* de la coda. Après ce mouvement d'une réussite exemplaire, l'*Intermezzo* n'est pas en reste. Forme et contenu rivalisent de richesse et d'originalité. Un thème exposé à l'orchestre d'une longue et belle inspiration mélodique sera l'objet de copieuses variations pianistiques. Le *Scherzo* central, un *poco più mosso*, sonne comme une valse légère et volubile. Une courte

reprise du thème, quelques mesures impétueuses au piano puis c'est l'enchaînement quasi immédiat au mouvement final. *Alla breve* : une dynamique sur rythme de cavalcade essentiellement dans l'aigu du piano, que cravachent les sonneries de trompettes. Au centre, le *Scherzando* - cycle oblige ! - cite deux thèmes issus du premier mouvement. Le finale conclut sans faiblir une des œuvres majeures du répertoire pianistique, remportant ainsi la première bataille américaine de Rachmaninov.

Marie-Aude Roux



S. Rachmaninov

Concerto pour piano et orchestre n°3 en ré mineur opus 30

Mal aimé d'entre les mal aimés, le *Concerto n°4* souffre certainement d'une disparité d'inspiration partiellement imputable aux conditions mêmes de sa composition. De fait, la création à Philadelphie le 18 mars 1927 sous la direction de Stokowski se solde par un véritable échec. La critique américaine est sans pitié : "Ce concerto est un monument d'ennui, de longueur, de banalité et de toc. On y tricote vaguement ceci ou cela, de Liszt à Puccini, de Chopin à Tchaïkovski. Même Mendelssohn a droit à un petit compliment au passage. L'écriture orchestrale a la richesse du nougat et la partie de piano rutile de mille effets éculés [...]. De la super musique de salon" éructe Pitts Sanborn le bien-nommé critique du *Telegram*. Sans aller jusqu'à de telles extrémités, force est de constater une "partition qui se fait et se défait sans cesse sans qu'il soit possible d'y voir autre chose qu'un travail de Pénélope" (J.-E. Fousnaquer). Un travail de Pénélope, c'est effectivement ce que seront les nombreuses révisions et ajustements de l'œuvre. À commencer par les dimensions du concerto, que Rachmaninov raillait lui-même dans une lettre à Medtner ("Il faudra probablement le jouer en quatre soirées, comme le *Ring*" !). Après quelques exécutions infructueuses, le quatrième concerto est retiré du circuit pour reparaître en 1941 dans une forme beaucoup plus concise, et sensiblement plus courte que celle du troisième concerto. Il n'empêche, la déception a été si forte que Rachmaninov connaîtra le nouvel enfermement de cinq années de silence.

En trois mouvements, l'œuvre débute par un *Allegro vivace* où piano et orchestre sautent à pieds joints dans la musique en se tenant par la main : à peine l'élan d'un arpège à l'orchestre et c'est l'entrée du soliste sur une première idée thématique. Le second thème, mélodique élégie, est d'une belle facture expressive. On a beaucoup glosé sur le motif de quatre notes qui ouvre le *Largo*, le rattachant au concerto de Schumann (Rachmaninov s'en avisera après coup), pour ensuite y reconnaître la mélodie d'une comptine anglaise "Three blind mice" harmonisée, il est vrai, de manière particulièrement originale. Mais il y a aussi Rachmaninov se citant lui-même et reprenant à la fin du mouvement l'une de ses propres *Études-Tableaux* pour piano (opus 33 n°3) de 1911. Quant au finale, c'est un *Allegro vivace* qui s'arroge un petit ton cassant, usant et abusant de contrastes dynamiques et d'une rythmique à la Prokofiev. Une citation du premier mouvement confirmera, si besoin était, la récurrence du principe cyclique dans l'opus rachmaninovien.

Marquée par les premières influences de la musique du XX^e siècle mais victime de son intermittence d'inspiration, cette œuvre restera le modèle de ce que peut faire un compositeur à qui est passé l'envie même de la composition. "C'est peut-être la paresse ou l'usure liée à l'agitation des concerts, ou c'est peut-être que le genre de musique qu'il m'importe d'écrire ne paraît plus acceptable aujourd'hui... Et la véritable raison n'est peut-être aucune de celles-là - explique-t-il dans une interview de 1934 au *Monthly Musical Record* - car, en quittant la Russie, j'ai laissé derrière moi l'envie de composer. En perdant mon pays, je me suis perdu moi-même." Cependant, les détracteurs d'hier ont laissé place aux défenseurs d'aujourd'hui : à commencer par le pianiste Arturo Benedetti Michelangeli en qui le *Concerto n°4* a trouvé un avocat de première valeur.

Au programme dimanche 13 août 2023

20h00 > Parc du Château de Florans

Intégrale des Concertos pour piano de Brahms - Partie 1

Adam Laloum piano

Orchestre Consuelo

Victor Julien-Laferrrière direction

> Brahms

Au programme lundi 14 août 2023

18h00 > Parc du Château de Florans

Trio Wanderer trio avec piano

> Beethoven

21h00 > Parc du Château de Florans

Intégrale des Concertos pour piano de Brahms - Partie 2

Marie-Ange Nguci piano

Orchestre Consuelo

Victor Julien-Laferrrière direction

> Brahms

Au programme mardi 15 août 2023

20h00 > Parc du Château de Florans

Soirée des Ensembles en résidence

Trio Montecristo trio avec piano

Trio Arabesque trio avec piano

Trio Parhémie trio avec piano

Duo Arborescence duo de piano

Krzysztof Michalski violoncelle et **Antonin Bonnet** piano

Olivier Charlier violon

Lise Berthaud alto

Claire Désert piano

Emmanuel Strosser piano

Trio Wanderer trio avec piano



Retrouvez les artistes du festival
sur **Apple Music**

Retrouvez les enregistrements des artistes en vente à la boutique de disques du festival.

festival-piano.com

